

*Que tu sois pauvre encor. Mais, du moins, à cette heure
Où tout terrestre appui n'est plus rien qu'un vain leurre,
A l'instant solennel de l'éternel adieu,
Du moins, ô laboureur, sans que ton cœur frissonne,
Tu pourras, en pensant que ton œuvre fut bonne,
T'endormir dans la paix sans rien craindre de Dieu.*

III

*Écrivains, laboureurs du champ de la Pensée,
Nourriciers des esprits affamés de savoir,
Je trouve près de vous la tâche bien tracée ;
Il suffit de vous suivre et l'on fait son devoir.
Mais, poète inconnu, n'est-ce pas trop d'audace
De m'asseoir en ce cercle où Laprade eut sa place ? —
O chanteur de Psyché, quel serait ton émoi
Si, quittant un instant les demeures bénies
Où ton âme est bercée aux pures symphonies,
Tu venais tout à coup paraître près de moi?...*

*Comme tu rougirais du disciple inhabile !
Comme tu lui dirais pour son bien, n'est-ce pas !
« Jeune homme apprends encor la grammaire et le style
« Et ne pense jamais de marcher sur mes pas :
« Tu n'atteindrais jamais ces larges envolées
« Qui transportaient ma muse aux sphères étoilées.
« Moins haut sera ton but, moins puissant ton essor.
« Toutefois, ta pensée en son langage austère,
« Peut, sans voler aux cieux, faire entendre à la terre
« Sur ta lyre parfois plus d'un utile accord.
« Ne visant que ce but il te sera facile
« Pour ton naissant talent d'éviter tout écueil :*